

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 38 (2011)

DOI: 10.11588/fr.2011.0.45017

---

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectiva.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

# KLAUS-JÜRGEN MÜLLER

(1930–2011)

Klaus-Jürgen Müller, décédé le 30 janvier 2011 à Hambourg, où il était né le 27 février 1930, était un grand historien, fin et intelligent; mais il était bien plus que cela. Je suis reconnaissant à »Francia« de me permettre de le dire.

Sa vie et sa carrière universitaire furent marquées par la Seconde Guerre mondiale. Ayant soutenu sa thèse de doctorat en 1959 sur »La fin de l'entente cordiale, les rapports franco-britanniques en 1939–1940« il fut chercheur au Militärgeschichtliches Forschungsamt (MGFA), à l'époque à Fribourg-en-Brigau, de 1959 à 1967, où il travailla sur les archives de la Wehrmacht, d'où le sujet de sa thèse d'habilitation »Das Heer und Hitler«, soutenue en 1970. Il devient ainsi un des grands spécialistes de l'histoire militaire de l'Allemagne contemporaine et particulièrement de l'armée allemande<sup>1</sup>.

Ses travaux comportent plusieurs directions: il se spécialise dans l'histoire sociale de l'armée (il assume d'ailleurs les fonctions de professeur d'histoire contemporaine et d'histoire sociale à l'université de la Bundeswehr de 1973 à 1995); il est l'un des premiers à détruire la légende d'une Wehrmacht irréprochable dans sa conduite, qui s'opposerait à celle de la Gestapo ou des SS; enfin il se passionne littéralement pour l'histoire de la résistance allemande, en particulier celle des conservateurs comme Ludwig Beck, Claus Schenk von Stauffenberg et Henning von Tresckow. Il était en particulier fasciné par le personnage de Beck: on sait que ce militaire de haut rang et d'abord séduit par Hitler démissionne après l'*Anschluss* et, persuadé que Hitler mène l'Allemagne au désastre, tente alors d'organiser un complot contre Hitler, qui n'aboutit pas en raison de la conférence de Munich. Après une première étude en 1980, Klaus publie la grande biographie du général Beck en 2008<sup>2</sup>.

Sa connaissance des archives en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne ouvre des horizons insoupçonnés comme cette analyse au scalpel de la classe dirigeante allemande confrontée à la capitulation au printemps 1945 lors du colloque de Reims en 1985 consacré à la fin de guerre en Europe<sup>3</sup>. Même si son domaine de prédilection est resté la Seconde Guerre mondiale, il avait une culture historique étendue qui lui permettait d'apprécier avec finesse les livres qui n'étaient pas de sa compétence. Et avec Jean-Paul Cahn, il a écrit en français une passionnante histoire des rapports de la guerre d'Algérie avec l'Allemagne fédérale qui n'a malheureusement jamais été traduit en allemand<sup>4</sup>.

D'autres, mieux que moi, pourraient dire tous ses mérites académiques. Pour moi, son sou-

1 Klaus-Jürgen MÜLLER, *Das Heer und Hitler. Armee und nationalsozialistisches Regime 1933–1940*, 2<sup>e</sup> éd. révisée et augmentée, Stuttgart 1989. Voir aussi Id. (dir.), *The Military in Politics and Society in France and Germany in the Twentieth Century*, Oxford 1995.

2 Id., *Generaloberst Ludwig Beck: eine Biographie*, Paderborn 2008.

3 Id., *L'Allemagne face à la défaite: conceptions politiques alternatives*, dans: Maurice VAÏSSE (dir.), 8 mai 1945. La Victoire en Europe, Reims 1986, p. 282–302.

4 Jean-Paul CAHN, Klaus-Jürgen MÜLLER, *La République fédérale d'Allemagne et la Guerre d'Algérie 1954–1962. Perceptions, implication et retombées diplomatiques*, Paris 2003.

venir est lié à celui du professeur Charles Bloch qui lui avait fait connaître les collègues français: leur amitié forçait déjà l'estime: on imaginait l'épaisseur historique de leurs vies entrecroisées: celle de Charles entre Berlin, Londres, Tel-Aviv et Paris; celle de Klaus, qui rappelait discrètement ses souvenirs d'adolescent, à Hambourg, au temps des bombardements.

Cet Allemand du Nord était tout sauf réservé. Toujours disponible, tout en veillant à ne pas s'imposer et à se préoccuper d'autrui avec délicatesse, il savait être présent là et quand il le fallait: c'est ainsi qu'il fit partie du premier conseil scientifique lors de la création de l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) à Paris; et lorsque le Centre d'études d'histoire de la défense (CEHD) à Vincennes fut créé, je lui demandai de faire partie de son conseil scientifique, où ses avis et ses rapports étaient toujours appréciés. En 2002, il fut nommé docteur *honoris causa* de l'université de Paris XII-Créteil. Très attiré par l'Angleterre, ne ratant jamais les réunions de son collègue à Oxford, St Antony's, il venait aussi souvent à Paris (et en profitait pour assister aux réunions de l'Institut d'histoire des relations internationales contemporaines, mieux connu sous le sigle de l'IHRIC, présidé par Jean-Baptiste Duroselle) car il aimait la France, la cuisine et l'art de vivre français. Il n'avait pas appris le français, mais il le parlait avec gourmandise, attentif à se faire corriger.

Par-dessus tout, le mot qui caractérise le mieux Klaus-Jürgen Müller est la distinction: élégance vestimentaire, certes, mais surtout élégance des sentiments, de l'expression, et de l'homme tout simplement.

Maurice VAÏSSE, Paris